

Bibliothèque nationale du Québec. Répertoire des périodiques québécois : 1ère partie, par Ginette Henry. Montréal, Ministère des Affaires culturelles, Bibliothèque nationale du Québec, 1974. III. 27 cm

Colette Rivet-Panaccio

Volume 21, Number 4, December 1975

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1055386ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/1055386ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Association pour l'avancement des sciences et des techniques de la documentation (ASTED)

ISSN

0315-2340 (print)

2291-8949 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Rivet-Panaccio, C. (1975). Review of [Bibliothèque nationale du Québec. *Répertoire des périodiques québécois : 1ère partie*, par Ginette Henry. Montréal, Ministère des Affaires culturelles, Bibliothèque nationale du Québec, 1974. III. 27 cm]. *Documentation et bibliothèques*, 21(4), 227–228.
<https://doi.org/10.7202/1055386ar>

Tous droits réservés © Association pour l'avancement des sciences et des techniques de la documentation (ASTED), 1975

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

<https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/>

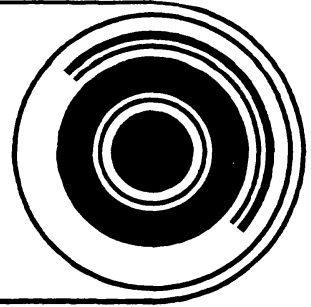
Érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

<https://www.erudit.org/en/>

comptes rendus



Bibliothèque nationale du Québec. Répertoire des périodiques québécois: 1ère partie, par Ginette Henry. Montréal, Ministère des Affaires culturelles, Bibliothèque nationale du Québec, 1974. Ill. 27cm.

La Bibliothèque nationale du Québec, en publiant ce répertoire, fournit aux bibliothécaires et chercheurs un des instruments de référence les plus attendus et espérés. Pour qui a œuvré un tant soit peu dans le domaine des périodiques québécois, point n'est besoin d'insister sur l'importance de la publication de cet ouvrage: que de vaines recherches, de temps perdu, de migraines prendront peut-être fin! Et c'est en toute connaissance de cause que nous savons gré à Ginette Henry d'avoir eu la patience, l'audace et le courage d'entreprendre cette compilation.

Tel qu'indiqué dans l'introduction (p. xi-xiv) par l'auteur, ce projet de compilation veut couvrir l'«ensemble des périodiques parus au Québec des origines à nos jours», la Bibliothèque nationale du Québec désirant, par ailleurs, posséder la collection exhaustive des périodiques québécois.

Ce premier volume, donc, répertorie les périodiques (journaux, revues, magazines) «catalogués et classifiés à l'heure actuelle» à la Bibliothèque nationale du Québec, et il sera complété et mis à jour, compte tenu des nouvelles acquisitions, dans des tranches subséquentes.

Les périodiques y sont répertoriés sous la forme de notices catalographiques et les «Règles de catalogage anglo-américaines y sont respectées». Ces notices, au nombre de 1221, sont «réparties de façon méthodique sous des rubriques correspondant aux principaux sujets de la classification Library of Congress»; à l'intérieur de chaque rubrique générale, elles sont classées alphabétiquement. Les normes de la «Description bibliographique internationale normalisée des publications en série» (ISBDS) seront appliquées dès qu'elles seront disponibles.

1221 notices, donc, mais qui réfèrent, en fait, selon le calcul que nous avons effectué, à 1148 titres, puisque 73 titres présentent 2 notices: une pour les imprimés et une pour les microcopies, duplication dont nous ne voyons pas l'utilité (il eût été plus simple de réunir les deux états de collection dans la même notice). Chaque notice fournit, en plus des éléments prescrits par les «Règles de catalogage anglo-américaines» les noms et adresses complets des éditeurs et le prix (unitaire, hebdomadaire, mensuel ou annuel) du périodique lorsqu'il est encore disponible sur le marché (en fait nous le présumons car aucune indication n'est fournie à ce sujet).

L'état de la collection se présente en fin de notice sous deux formes selon le cas le plus économique: «La bibliothèque a:» et «Il manque:» (la notice 153 *The Montreal witness* ne comporte par d'état de collection!). Un bref examen de l'état des collections révèle malheureusement que la Bibliothèque nationale du Québec est loin d'avoir réalisé son projet de posséder la collection exhaustive des périodiques québécois. Ce qui semble compréhensible pour les années antérieures; mais on est surpris du nombre de lacunes dans les dernières années!

Les changements de titre, d'éditeur, de périodicité, de lieu de publication, de numérotation, les suspensions et les cessations, enfin toutes ces fantaisies dont sont friands les éditeurs et qui horripilent les bibliothécaires y sont notées!

En ce qui concerne la mention du ISSN, nous ne l'avons noté que pour une seule notice: *Documentation et bibliothèques!* La recherche a-t-elle paru trop fastidieuse ou le Québec n'est-il pas encore entré dans la danse?

Un index bien fait et fort utile complète l'ouvrage: «un seul ordre alphabétique donne accès aux entrées de l'index général: entrées aux auteurs, aux collectivités-auteurs, aux titres, aux noms de lieu et aux mots typiques.

Ces derniers correspondent aux mots-clefs des titres et des sous-titres et constituent un vocabulaire libre qui permet un accès supplémentaire aux sujets... On y trouve aussi tous les renvois aux vedettes acceptées des noms propres et des collectivités et enfin les renvois justificatifs» (p. xii-xiv, Introduction).

Un examen plus attentif des titres de certaines rubriques laisse songeur, ou perplexe, selon notre sens de l'humour! La classe B-BJ où sont répertoriés les périodiques de psychologie et de philosophie ne manque pas de couleur, ni d'étoiles! Sur les 15 titres répertoriés, on remarque trois titres seulement en philosophie: *Laval théologique et philosophique*, *Phi-Zero*, *Bulletin de la Société d'études et de conférences*, lesquels folâtraient joyeusement avec 8 titres de sciences occultes dont, à titre d'exemple, *Votre horoscope sexuel* et *Zodiac*, tout intimidés, eux, d'être en si sérieuse compagnie! De même dans la classe HM-HX, sociologie, une *BB pin up* se retrouve coincée entre l'*Association féminine d'éducation et d'action sociale* et les *Cahiers du Crédit social!* Un seul ordre alphabétique à l'intérieur d'un indice général de classification donne sans doute un éclairage un peu tendancieux; il serait peut-être plus équitable de subdiviser davantage les rubriques de façon à ménager toutes les susceptibilités.

Si, tel que l'exprime Jean-Rémi Brault dans la préface (p. ix), «à travers les périodiques, surtout à travers les revues, les magazines et les journaux, c'est la vie même d'un peuple qu'on sent battre, sa vie scientifique et littéraire, sa vie culturelle, sociale, économique et politique,» ce répertoire joue alors un rôle beaucoup plus important qu'une simple nomenclature. Il serait fort intéressant, sinon nécessaire, d'entreprendre, lorsque tous les volumes seront publiés, une étude approfondie des tendances révélées par les publications périodiques au Québec, tant au point de vue de leurs possibilités de survie que des besoins qu'elles ont voulu combler à travers les années: en fait, une étude du peuple québécois vu à travers ses magazines, ses journaux et ses revues. C'est peut-être là que se trouve l'apport le plus enrichissant du répertoire qu'a commencé à compiler Ginette Henry. Et malgré ses lacunes, erreurs, oublis, omissions ou incongruités, cet ouvrage présente une richesse qui ne demande qu'à être exploitée.

Colette Rivet-Panaccio

Bibliothèque des sciences humaines et sociales
Université de Montréal

Revai, Elisabeth. Alexandre Vattemare trait d'union entre deux mondes. Le Québec et les États-Unis à l'aube de leurs relations culturelles avec la France au XIXe siècle. Montréal, Bellarmin/Paris, Désclée de Brouwer, 1975. 220 p. (Essais pour notre temps. Section d'histoire, no 2).

C'est un bel ouvrage que nous présente Elisabeth Revai. Il rend compte de l'effort qu'elle y a mis, il démontre un sens remarquable de la recherche, il est le produit d'une bonne érudition. L'auteur nous l'a fait attendre depuis la parution, dans le numéro de septembre 1968 de la *Revue d'histoire de l'Amérique française*, de son long article, «Le voyage d'Alexandre Vattemare au Canada — 1840-41.»

Ce volume est un apport considérable à la connaissance des relations culturelles internationales au XIXe siècle, et particulièrement entre l'Amérique du Nord et la France. Vattemare, mime et ventriloque, acquiert, dans les années qui suivent le Congrès de Vienne, une réputation brillante dans toute l'Europe et y fait une carrière fort lucrative. Il y perfectionne sa connaissance des langues étrangères (anglais, allemand notamment) qui le serviront tant dans sa carrière ultérieure. En 1832, il commence à élaborer un système d'échanges entre la France et la Bavière. Il sait déjà donner à ses initiatives un relief publicitaire précis. Les échanges qui n'étaient, au début, qu'un loisir d'un citoyen du monde et une occupation subsidiaire de sa carrière artistique deviennent, vers les années 1840, le but principal de sa vie. Guizot le définit fort bien en affirmant qu'il fut «un homme saisi d'une idée fixe.»

L'œuvre nord-américaine de Vattemare nous intéresse particulièrement. Vattemare arrive à New York en octobre 1839. C'est son premier voyage outre-Atlantique. Il y reste dix-neuf mois. En Europe, Vattemare profitait de ses tournées artistiques pour promouvoir son système d'échanges, tandis qu'il est venu en Amérique dans le but d'y propager ses idées de réciprocité d'échanges de biens culturels. Il ne fit que quelques représentations pour financer son projet. Ses étapes les plus chaleureuses furent sans conteste les villes de Boston, de Montréal et de Québec. Claude Galarneau a déjà étudié le contexte de la venue de Vattemare au Bas-Canada dans son article «Le Philanthrope Vattemare, le rapprochement des «Races» et des Classes au Canada» (dans W. L. Morton, *The Shield of Achilles*). Sa venue fut un succès foudroyant en raison «de la recrudescence de la conscience nationale de la population canadien-